

Juliane et l'enfant de la poubelle (1^{er} titre)

Juliane et l'enfant menacé (titre final):

Chapitre 1 : L'enfant dans la poubelle :

Aujourd'hui, c'était un de ces très beaux jours où il faisait chaud et qu'un beau soleil brillait dans le ciel. Je rentrais tranquillement de l'école par la rue du Lami Noir. Soudain, j'entendis un pleurs, un pleurs de bébé, je ne sais pas pourquoi j'avais l'impression de le comprendre. Il disait :

« Au secours, j'ai faim, j'ai soif... »

*J'essayais de trouver d'où venait ce bruit, je pensais qu'il venait de la poubelle. Je me dirigeais vers elle, Je soulevais la couvercle et ... je vis un bébé qui pleurait. Je le pris dans mes bras, il pleurait toujours mais moins. Je le mis sous mon manteau, il ne pleura plus. Il s'endormit. Je l'emmenais à la maison, mes parents travaillaient encore et ma sœur était à l'école. Le bébé était tout sale. Il était roux, avec des yeux verts. Il portait des habits déchirés et sales. Sa couche n'avait pas dû être changée depuis longtemps. La première chose que je fis en rentrant ce fut de poser le bébé sur le fauteuil, très délicatement, ensuite je me changeais, et puis je remplis le biberon de ma sœur de lait. Je le passais au micro-onde et regardais si il était tiède comme j'avais vu faire pour ma sœur. Ensuite je le pris sur mes genoux et le fit boire. Une question me titillait l'esprit depuis tout à l'heure, même si ce n'est pas le genre de question que l'on se pose en trouvant un bébé mais je me demandais si c'était une fille ou un garçon ? Puis je lui tapotai le dos pour qu'il rote. Ensuite, je l'emmenai dans la salle de bain, je lui enlevai la couche, BEURK ! Une odeur nauséabonde envahit la pièce. Je décidai de mettre la couche dans les toilettes et de tirer la chasse, sinon l'odeur resterait. Je commençais à lui faire couler un petit bain tiède, mais avant je le déposais dans le lavabo et j'entrepris de le frotter un peu pour enlever sa crasse. Et je découvris avec bonheur et surprise que le bébé était :
une fille !*

Chapitre 2 : Petite... petite. :

Je la fit prendre un bain et l'habillat avec mes vieux abits de poupées, puis, je la mis sur mon lit, bien au chaud. Elle s'endormie aussitôt. Tout en faisant mes devoirs a coté d'elle je me dema,dais quel monstre avait pu abandonné un si petit enfant. Après y avoir longtem^s réfléchite (jusqu'à la fin de mes devoirs) je la comtemplait et soudain je me demanda commment elle s'appelaît. N'en ayant aucune idée je décidais de lui donner moi-même un prénom, quel prénom lui irais le mieux ? Je réfléchit longuement sur le sujet sans lui en trouver un convenable, le nom qui me revenais sans arrêts était celui de ma sœur: Lucy . Soudain j'eü une idée : Abela, je trouvais que c'était un jolie nom. J'avais encore 2h avant que mes parents rentrent. Alors je pris un livre et le lit. Quand mes parents rentrèrent avec Lucy je dévala l'escalier en disant :

-Chut, ne faîte pas trop de bruits !

-Mais pourquoi ? C'est ma maison ici ! dit ma mère »

Je répondit doucement :

- Venez dans le salon, je vais vous expliquer. »

Dans le salon je leur raconta tout. Maman ne me crüt pas et dit :

- Arrête de nous raconter des histoires Juliane. »

Je répondit vivement :

-Ce n'ai pas des hisoires, si vous ne me croyer pas, venez voir ! »

Je les enmena dans ma chambre et leur montra Abela. La réaction de ma mère füt immédiate :

-Alors c'était vraie ! Mais alors il faut prévenir la police la police et mettre une annonce dans le journal...

-Mais maman, ne peut on pas la garder ? Regarde comme elle est mignonne !

-Hélas non ma chérie, répondit-elle, il faut la rendre a ses parents.

Ma déception füt grande et maman alla alerté la police pendant que papa appelaïs le journal ou il travaillaît.

Chapitre 3 : Projet machiavélique

- Eh, chef ! Catastrophe ! dit un homme tenant un journal a la main.*
- Qest-ce qu'y a encore Tomi ? Tu t'est casser un ongle ? Ton chanteur préferer est parti ?! Répondit ironiquement l'autre homme assis dans un fauteuil de velour vert.*
- C'est une catastrophe , se répéta-t-il, ils ont retrouvés la gosse !*
- Qu'elle gosse ?*
- La gamine.*
- Mais de quoi tu me parle ?*
- La petite Annabelle que j'avais mis dans la poubelle !*
- Quoi ! Mais je croyais que les éboueurs l'avait mise avec les ordures et qu'elle était morte ! hurla-t-il*
- Oui mais apparament une jeune fille passait par là et elle l'a trouvée.*
- Mais comment sait-tu que c'est Annabelle !*
- Même rue, même poubelle, même tignasse rousse, vous appelez ça comment ? Hein ? Un autre enfant mis dans la même poubelle avec la même tête ? dit-il énerver*
- Oh, ne soit pas insolent avec moi ! Et oui tu a raison, c'est bien Annabelle. Il faut à tout pris la récupéré et l'éliminer définitivement.*
- Et il éclata d'un gros rire grave.*
- Oui mais comment si prendra-t-on ? demanda Tomi*
- Idiot, répondit-il, on va l'enlever. En plus on va faire d'une pierre 2 coups car la p'tite qui la trouver à des parents pas mal riche, ricana-t-il, alors nous allons les enlever toute les deux...*

Chapitre 4 : Enlèvement

Il était tard dans la nuit, comme on savait s'occupé des enfants, la police nous avait confié Abela jusqu'à ce qu'il retrouve ses parents. Comme le seul lit de bébé était occupé par ma petite sœur, Abela dormit dans le berceau de mon bébé en plastic dans ma chambre. Ce que je ne savais pas, c'était qu'à ce moment même, 2 hommes entraient par la fenêtre du salon. Mais le 2^e ferma la fenêtre trop brutalement et je me réveillai en sursaut. Je regardai autour de moi mais ne vit rien, alors je me retournai face au mur de ma chambre et essaya de me rendormir. Mais un étrange bruit venait d'en bas, comme ci quelqu'un jurait. Je croyais que c'était mon père alors je ne m'en inquiétai pas. Je n'entendis pas ma porte s'ouvrir, et encore moins les hommes s'approchée de moi. Mais l'un d'eux posa son pied sur un jouet que l'on avait donné à Abela. C'était une girafe en plastique et elle couina a ce moment là. Je me réveillai en sursaut et vit l'homme me plaquer un chiffon mouillé (certainement du chloroforme) sur la bouche et le nez avant que je ne m'évanouisse.

*

* *

Le lendemain matin, ma mère, étonné car je ne me réveillais pas (d'habitude je mets mon réveille) monta dans ma chambre. Là, elle fut désagréablement surprise : je n'étais pas dans mon lit. Elle avertit mon père et avec nos trois domestiques, ils cherchèrent toute la journée dans toute la maison, sans succès. Alors, paniqué, mes parents appelèrent la police, qui se mit tout de suite sur l'affaire.

Mon ami, Jérémie, a qui j'avais tous raconté pensait que j'avais été enlevé. Ils se mis tout de suite a ma recherche.

Chapitre 5 : Chez les bandits

Je me réveillais dans une pièce noire. Quand mes yeux s'accoutumèrent à l'obscurité, j'aperçu la forme sombre d'une porte et une masse sombre qui se déplaçaient. J'eus peur et je hurlais, mais je me tus vite car je compris que c'était Abela. Mais un homme tapa à la porte et hurla :

-Silence là dedans !

Je me retournais pour la prendre dans mes bras et à ce moment là j'aperçue une petite fenêtre, je ne l'avais pas remarquée avant car il faisait nuit noire. J'essayai de me relater les événements d'hier : je me rappelais deux ombres dans ma chambre, un couinement et l'un des hommes qui se précipitait sur moi, et, plus rien. Soudain j'entendis des voix venant du mur de ma gauche je m'en approchai et écouta, l'oreille collée au mur. Les voix disaient :

- On va attendre que l'affaire se tasse, ensuite pendant que tu envoie la demande de rançon, je retournerais tu sais où et je jetterais le petit dans le lac, on pourra croire que c'était un accident...

Je n'entendis pas la suite car les voix s'éloignaient petit à petit ensuite, je m'endormis petit à petit, Abela dans les bras. Les rayons du soleil me réveillèrent, pour ne pas réveiller Abela, je la posai délicatement par terre. Ensuite j'entrepris « d'explorer » ma prison : je trouvai quelques vieux draps, un vieux lit rouillé « comme dans les prisons, me dis-je », et une assiette avec un verre d'eau et un biberon posés sur une table en bois, à côté de cette table, une chaise trônait. Dans le biberon, il y avait un liquide que l'on pourrait appeler « lait » mais qui était froid et légèrement vert(!)

-Qu'elle horreur ! Dis-je un peu trop fort et qui faillit réveiller Abela qui bougea dans son sommeil.

Dans l'assiette (certainement pour moi), il y avait une sorte de potage (chaud !) avec un morceau de pain noir. Je préférais partager mon potage avec Abela car je ne voulais pas qu'elle tombe malade. J'espérais que ce n'était pas Abela dont ils parlaient hier car moi je sais nager mais pas elle. Malheureusement, tout au fond de moi, j'étais sûr du contraire.

Chapitre 6 : Lueur d'espoir !

Le lendemain, quand je fusse sûre que personne ne nous épiait, je réunis toutes les couettes, les tissus et tous les draps que je pût trouver. Ensuite, je les attachais toutes ensemble à l'aide des nœuds de marin que mon grand-père m'avais appris à faire. Je gardai quand même un drap. Avec celui-ci, j'attachais Abela dans mon dos. Après, je poussai la table sous la fenêtre et empila la chaise par-dessus. Je vérifiais qu'Abela était bien attachée et, avec mon rouleau de corde, je grimpai sur la chaise et j'attachais le bout de ma corde au barreau et en vérifiai la solidité. Ensuite je réussis à me glisser entre les barreaux (j'en remerciais d'ailleurs ma petite taille) et me laissai glisser le long de la corde. Mais ma bonne étoile me laissa tomber (c'était le cas de le dire) et le nœud se détacha ! Je fis une chute de plusieurs mètres de haut mais heureusement, aucune de nous deux ne se cassa quelque chose. Et chose incroyable, Abela ne pleura même pas. Mais le bruit sourd de ma chute accompagnée par la même occasion celui de la chaise qui tenait en équilibre, alerta les hommes de main du monsieur que j'avais entendue. Alors, prenant conscience que j'étais dans une maison au milieu d'une forêt, je courus vers elle. Juste avant qu'une main ne m'attrape, j'entraî dans la forêt. Devant moi surgit soudainement un arbre, pour l'éviter, je fis un brusque écart de côté au dernier moment et l'homme qui me poursuivait ne vit que trop tard l'arbre qui lui barrait la route et se le prit en pleine tête. Sans m'apitoyer sur son sort, je continuais toujours plus vite en slalomant entre les arbres. Quand je fus sûre de les avoir en partie semés, je cherchai une cachette des yeux et je vis un gros trou, je le reconnus aussitôt le trou d'un renard. Je m'y précipitai en espérant qu'il était inoccupé. Heureusement c'était le cas, au moment où je disparaissais dans le trou, j'entendis des hommes tout près de ma cachette dirent :

-Où est-elle ? Dis l'un

-J'ai entendu des bruits de son côté, elle doit forcément être là ! Dis un autre

A ce moment un lièvre détalait vers leur droite.

-C'est elle, vite attrapez-la !

Ouf ! J'étais provisoirement sauvée ! Mais épuisée. Je détachai Abela de mon dos, la pris dans mes bras et m'endormis.

Chapitre 7 : Survivre !

Quand je me réveillai, il devait être midi, le soleil était haut dans le ciel et il faisait chaud. Je sortis de ma cachette et m'aperçut que j'avais faim. Comme dans certain film, je cherchais des racines mais j'eu du mal. Pour Abela je trouvai un ruisseau et avec une pierre plate je réduis en bouillit les racines que je mélangeai à de l'eau. Elle avait tellement faim qu'elle avala tout. Ensuite je partis vers l'Est. Je marchai longtemps et Abela était lourde jusqu'à ce que j'entendis un bruit de pas, alors je me cachai. Quand la personne passa devant moi j'entendis d'autres voix qui l'interpelèrent :

- He toi là-bas, t'aurais pas vu une fille et un bébé dans la forêt ?

Quand j'entendis la voix qui répondit, je fafut sortir de ma cachette : C'était Jérémie !!!

Chapitre 8 : Bonne rencontre

Jérémie leur répondit :

-Oui monsieur j'ai bien vue une jeune fille avec un bébé dans les bras, mais qu'est-ce que vous lui voulez ?

A ce moment là mon cœur se mit à battre plus forts et je me dis :

« Non ce n'est pas vrai, il m'aurait vu ? Il me balancerai, me trahirai ? Non c'est impossible... »

Mais je fus vite rassuré, l'homme mentit en disant que j'avais fugué.

-Ah bon, dit Jérémie, moi je l'est vue par là-bas.

Et il pointa son doigt dans la direction opposée à ma cachette.

Alors, les hommes, persuadé qu'il disait la vérité, coururent dans cette direction, quels naïfs. Ensuite, Jérémie s'approcha du buisson où je m'étais cachée et dit l'air de rien :

-C'est bon, ils sont parti, c'est bien toi Juliane ? Je t'ai aperçue te cacher dans ce buisson, tu as eu de la chance, ton bout de pied dépasse !

A ce moment là, je m'en rendis conte aussi, il avait raison : j'avais eu de la chance, s'ils avaient vue mon pied... je n'ose même pas y penser.

- Oui, tu a raison.

- Et maintenant rentrons, il commence a faire froids et tes parents s'inquiètent pour toi. Dit-il

Chapitre 9 : Mission impossible

Nous marchâmes ensemble un bout de temps. Quand nous fumes proche de la lisière Jérémie parti en éclaireur. Heureusement, Abela dormait toujours. Quand il revint il était moitié calme, moitié paniqué : -C'est une catastrophe, ils ont postés des hommes sur tous les chemins qui sortent de la forêt et la forêt est entourée de barrière !

Je lui répondis :

- Calme toi, si l'on ne peut pas passer par les chemins le jour, eh bien nous attendrons la nuit !

-Je te fais confiance ! répondit-il de mauvaise grâce.

Jusqu'à la nuit nous bavardâmes, j'appris que mes parents avaient reçu une demande de rançon et que la police enquêtait. J'appris aussi qu'il était venu en forêt car il avait suivi une traînée d'huile (certainement d'un moteur) jusqu'à la forêt (où il m'avait vue par hasard). Apparemment les policiers avaient pris le détail pour insignifiant et s'était surtout concentrés sur les traces de pas que l'on avait trouvée sous la fenêtre du salon.

*

* *

Le soir, nous nous approchâmes d'un petit chemin en terre battue. De là nous vîmes la sentinelle. Jérémie me dit :

-J'ai échafaudé un plan pendant l'après-midi : je ferais diversion en hurlant « au secours », normalement l'homme viendra m'aider, à ce moment là tu courras vers la sortie et tu m'attendras derrière le muret de pierre.

-D'accord ! Dis-je

Et le plan fût exécuter. Il faisait nuit noir. Puis j'entendis le hurlement de Jérémie : « Au secours ! Au secours !... » L'homme se leva, scruta l'obscurité et finalement avança doucement sa lanterne à la main, vers l'endroit où Jérémie hurlait. Quand il fut à environ 30 mètres de l'orée du bois, je m'élança !

Chapitre 10 : Course poursuite

Quand l'homme entendis le bruissement des feuilles du buisson où je m'étais cacher, il se retourna brutalement, mais je n'attendis pas qu'il réagisse, je m'élançai dans l'obscurité, en direction du muret. J'aperçu sa longue forme qui se découpais dans la nuit. Au moment où je sautais dessus, l'homme essaya de m'agrippé en me sautant dessus, mais il s'écrasa (et c'est le bon mot) sur le mur ! Mais au lieu de courir je m'assis derrière le muret. Quand je risquais un coup d'œil derrière, l'homme était réveillé et appelais ses amis. Ensuite ils sautèrent tous au dessus du muret sans me voire. Quand ils disparurent, une main se plaqua sur ma bouche. Mais la voix rassurante de Jérémie se fit entendre :

-Chut, c'est moi Jérémie !

- A d'accord, on y va ?

-Ok !

Nous longeâmes le muret jusqu'au chemin principal. De là je pouvais me diriger toute seule (même dans le noir) car j'avais très souvent emprunté se chemin pour les balades en famille ou car je devais traverser la forêt pour allée à mes cours d'escalade. Nous fimes au moins ½ heure de marche et je vis les premières maisons : certaine on leur voyait des lumières ou d'autre on apercevait leur contour floue dans la nuit. Soudain, derrière nous, nous entendîmes une voix crié :

-Sa y est, je les est trouvé !

Suivis de pas précipité. Pris de panique, nous courûmes le plus vite possible. Malheureusement, Abela se réveilla et se mit à pleurer ! Je la détachais en courant, non sans une once d'exploit, et essayais de la calmée. Comme les hommes nous rattrapaient, je partis a gauche et Jérémie a droite.

Les hommes hésitèrent et finalement se séparèrent en 2 groupes.

Malheureusement, le groupe le plus nombreux partit à mes trousse. La maison était encore loin, et moi je commençais a fatigué !

Chapitre 11 : Ouf !

Oui je commençais à fatiguée, et soudain, j'eus une idée : je me rappelais que pas très loin, à l'inverse de ma maison, il y avait un grand terrain vague, je pourrais me cacher dans les creux et les bosses et laisser les hommes galérer pendant que je m'éclipserais discrètement. Et c'est ce que je fis. Le seul problème fut qu'Abela se mit à pleurer, alors je dus courir plus tôt que prévu. Au bout de 10 minutes de course effrénée je tournais à droite et ...Alléluia... ma maison était en vue. En même temps surgit à gauche de moi Jérémie. Nous accélérâmes ensemble et nous sautâmes au dessus du portail en bois de mon jardin et tous le jardin en trombe. Arrivée à la porte, j'essayais de l'ouvrir, elle était ouverte. Jérémie, moi et Abela allâmes directement dans le salon où je sautai dans les bras de ma mère sans qu'ils aient eu le temps de dire ouf. A ce moment là, je vis le policier assis sur le canapé. Alors moi et Jérémie racontâmes tous. Je commençais à donner ma version et Jérémie la sienne. Le policier le félicita et dit qu'il allait prévenir ses camarades et qu'ils iraient les capturer. A ce moment là je me souvins de quelque chose :

-Attendez monsieur ! dis-je

-Désoler, je n'ai pas le temps jeune fille, j'ai appelé mes collègues, ils vont arriver d'une minute à l'autre...

-Emmenez moi avec vous ! coupais-je

-Désolé mais je ne peux pas ! répondit-il

-Peut-être mais je vous indiquerais l'emplacement de la maison !

Le policier céda et m'emmena avec lui. Quand nous arrivâmes, ils s'apprêtaient à partir. Les policiers arrêtèrent le boss de l'affaire. Par la suite nous apprîmes que Abela s'appelaient en réalité Annabelle et qu'elle était l'héritière au trône d'un pays nommé Axafort (où on la remmena) et que si elle mourait ça aurait été son tonton qui était le boss du gang qui l'avait enlevé qui aurait hérité du trône. Je fut triste de la voir partir mais je reçus l'autorisation d'aller la voir une fois par mois !!! La vie reprit son cours normal à part que je fis la une des journaux et que je côtoyais une petite princesse 1 fois par mois !